

UN MAILLOT TRÈS « SPÉCIAL »

Il est apparu sans faire de bruit, dans une discrétion quasi totale, le 19 juillet 1919. La scène se déroule cours Gambetta à Grenoble, dans l'arrière-salle du café L'Ascenseur, tenu par M. Faisan, avant le départ de la onzième étape. Le directeur du Tour de France, Henri Desgrange, qui a créé l'épreuve en 1903, remet un maillot jaune au coureur qui occupe la première place au classement général. Il est français et s'appelle Eugène Christophe. L'instant est solennel et va marquer toute une vie : quand il mourra en 1970, Eugène Christophe, surnommé « le Vieux Gaulois » en raison de ses moustaches, sera enterré au cimetière de Malakoff revêtu de son maillot jaune.

L'information, pourtant, ne fait pas la une des journaux. Pas même celle de *L'Auto*, le quotidien organisateur. Il faut aller en haut de la première colonne de la page 2 du journal pour lire cette brève de sept lignes, rédigée par Henri Desgrange lui-même : « J'ai remis ce matin au vaillant Christophe un superbe Maillot jaune. Vous savez déjà que notre directeur a décidé que l'homme de tête du classement général revêtirait un maillot aux couleurs de *L'Auto*. La lutte va être passionnante

pour la possession du maillot ! Alavoine et surtout Lambot voudraient bien le porter. »

Le 10 juillet, également en page 2, la décision avait été annoncée sous le titre « Pour reconnaître le leader » : « Afin de permettre aux sportsmen de reconnaître du premier coup d'œil dans le peloton des Tours de France le leader de notre grande randonnée, notre rédacteur en chef, Henri Desgrange, vient de décider qu'à l'avenir le routier figurant à la première place du classement général sera porteur d'un maillot spécial. Ce maillot est aujourd'hui commandé, il est probable que dès Marseille le leader du Tour en sera détenteur. » L'information est noyée dans la liste des hôtels où l'on peut écrire aux coureurs cyclistes entre Perpignan et Paris et l'annonce d'une réclamation contre un concurrent qui aurait utilisé le chemin de fer au cours de l'étape Le Havre-Cherbourg ! Il est seulement question d'un « maillot spécial », qui ne sera pas prêt à Marseille le 13 juillet mais six jours plus tard, à Grenoble, déposant une tache de couleur dans un peloton de maillots gris et indistincts.

Pourquoi jaune ? L'historien Michel Pastoureau, spécialiste des couleurs, explique que le jaune a toujours été mal aimé, comme le montrent les études réalisées depuis la fin du XIX^e siècle pour savoir quelles sont les couleurs de base préférées des populations : « En France et en Europe, de 1880 jusqu'à aujourd'hui, écrit-il, ce classement est toujours resté le même, malgré les mutations techniques et les transformations sociales : bleu, vert, rouge, blanc, noir, jaune, et ce, aussi bien pour les hommes que pour les femmes et quels que soient l'âge et la catégorie professionnelle¹. »

Pauvre couleur jaune ! À travers les âges, elle est celle des traîtres, de la mort, du désordre ou de la folie, avant d'être celle des briseurs de grèves et des maris

trompés. Mais le quotidien *L'Auto* est imprimé en jaune, « un de ces jaunes pâles et ternes dont on usait alors pour colorer les papiers bon marché [...] un jaune ni valorisé ni valorisant », selon Michel Pastoureau². Ce sera donc jaune. Accessoirement, le jaune permet d'être vu de nuit et lorsque les coureurs évoluent dans les territoires ravagés par la guerre : « Dans les gravats, il fallait un astre », explique l'actuel directeur du Tour, Christian Prudhomme³. Les coureurs eux-mêmes sont heureux de pouvoir repérer d'un coup d'œil le premier d'entre eux.

En 1931, la jurisprudence couleur s'impose en Italie et le leader du Giro se voit remettre un maillot rose, comme le papier de la *Gazzetta dello Sport*. D'autres maillots de couleur fleuriront plus tard sur les routes de France : le maillot vert du classement par points en 1953, le maillot blanc à pois rouges du meilleur grimpeur en 1975, comme le maillot blanc du meilleur jeune.

Seize ans après la création du Tour avec la complicité du journaliste Géo Lefèvre, Henri Desgrange est en train de faire aboutir une deuxième idée de génie, que lui a soufflée Alphonse Baugé, patron du consortium La Sportive regroupant les plus grands constructeurs de cycles de l'époque. Le Tour de France aurait sans nul doute été un succès sans ce maillot jaune. Mais le maillot jaune a grandement contribué à sa gloire, au point d'entrer dans le vocabulaire courant. Au fil des années, on va voir surgir des maillots jaunes de la politique, de l'entreprise ou de l'économie. Récemment, l'hebdomadaire *L'Express* titrait sur « les maillots jaunes de l'édition⁴ » pour parler des meilleures ventes de livres en 2018 et le quotidien *Le Parisien* affirmait à la rubrique politique que « Marine Le Pen rêve du maillot jaune⁵ ». L'intéressée en a souri.

La magie du Tour de France aura été de transformer en syntagme un maillot dont la couleur ne fit pas forcément le bonheur de ses premiers détenteurs, comme le

racontera Eugène Christophe : coureurs et spectateurs se moquaient de ce coureur déguisé en canari. Mais la force du symbole l'a emporté. « Désormais, fait remarquer l'écrivain François Cavanna, le Tour a son étendard, sa couleur magique, son totem intouchable. »

Tous les coureurs qui l'ont porté en témoignent : le maillot jaune est... un excellent produit dopant, non décelable aux contrôles. « Avec le maillot jaune, on vaut le double de sa valeur », assure Antonin Magne dès les années 1930. « Il y a un côté magique. Les gens vous attendent. Enfin, pas vous en particulier, mais le maillot jaune⁶ », se remémore Lucien Aimar, vainqueur du Tour 1966. « Le maillot jaune permet d'aller plus loin dans l'effort. On oublie la douleur, on va puiser plus loin dans ses ressources », témoigne Bernard Thévenet⁷, vainqueur en 1975 et en 1977. Seul Raymond Poulidor, le plus populaire de tous les coureurs, ne peut pas raconter cet effet euphorisant puisqu'il n'a jamais réussi à le porter, fût-ce une seule petite journée, mystère à jamais insondable de l'histoire du Tour.

Ceux qui ont gagné une ou plusieurs fois le Tour parlent du maillot comme d'un objet sacré : « J'y tiens comme à des reliques » (Eddy Merckx, cinq victoires). Bernard Hinault, cinq victoires également, a toujours été énervé de voir des quidams revêtir un maillot jaune sur les routes pour aller rouler le dimanche : « On ne devrait pas avoir le droit, plus d'une fois j'ai eu envie de les déshabiller, ces Guignols. Un maillot jaune, cela se gagne, et le droit de le porter devrait être protégé⁸ ! » « Je ne possède pas grand-chose, mais je le laisserais volontiers pour un maillot jaune ! » (Luis Ocaña, 1973).

Quant aux coureurs qui l'ont enfilé sans remporter l'épreuve, ils témoignent tous que l'expérience a changé leur vie. Ainsi Claudio Chiappucci, maillot jaune en 1990 : « Un nouveau monde s'est ouvert à moi et m'a englouti soudainement [...]

Mon véritable sujet d'inquiétude, c'était l'anonymat dans lequel j'allais à nouveau être jeté une fois qu'ils m'auraient arraché le maillot jaune⁹. » Pascal Simon (en 1983) : « Plus de la moitié des spectateurs ne connaît rien au vélo. Ce qu'ils veulent, c'est voir un Français en jaune¹⁰. » Cédric Vasseur (en 1997) : « Avec le maillot, je m'inscrivais un peu plus dans l'histoire. [...] C'était comme si j'avais gagné au loto. [...] C'est la Légion d'honneur du cycliste. Il embellit le coureur qui le porte¹¹. » Tous ressentent un immense honneur : « Il faut en être digne », assure Thomas Voeckler, maillot jaune en 2004 et 2011, qui n'aurait sans doute pas réalisé de telles performances s'il était resté anonyme dans le peloton. Pas de doute : il faut rouler vite pour conquérir le maillot jaune, mais le maillot jaune donne des forces insoupçonnées pour rouler plus vite encore.

Jacques Marinelli, le doyen des porteurs du maillot jaune, 93 ans depuis décembre 2018, confie : « Le maillot m'avait révélé à moi-même. Je m'accrochais, je m'accrochais. [...] Le maillot m'avait donné des ailes, qui étaient jusque-là dans l'ombre. » Après sa carrière cycliste, il ouvrira un magasin naturellement nommé « Au maillot jaune ». Puis il sera maire de Melun de 1989 à 2002 sous l'étiquette du RPR. Quand il pédala vêtu de jaune (six jours en 1949, l'année de la première victoire du grand Fausto Coppi), on le surnomma « la Perruche »... L'année suivante, un autre Français, Bernard Gauthier, est leader de la course pendant quatre jours. « Le maillot jaune descendit sur ses épaules comme si on lui posait une couronne », écrit Pierre Bourillon dans *L'Équipe*¹².

Bernard Thévenet, en 1975, avait tellement pensé au maillot jaune depuis l'enfance qu'il se réveille la nuit qui suit sa victoire et aperçoit le maillot près de son lit. « Qu'est-ce que tu fais dans la chambre de Merckx ! » se dit-il dans un demi-sommeil. Plus inattendu, Cadel Evans, vainqueur en 2011, lorgnait surtout sur

.....